



GASTAL Emile Antoine Gabriel

25 ans

Cultivateur

Caporal au 88° RI

MPLF Le 16 juin 1915

à St-Nicolas-les-Arras (Pas-de-Calais)

Disparu

Le soldat : Incorporé au 88° RI le 8 octobre 1912, Blessé le 11 février 1915 à Perthes-les-Hurlus par éclat d'obus. Caporal en septembre 1914. Disparu à St Nicolas (P de C) le 16 juin 1915.

Sa famille : Né à Luzech au lieudit de Chantré, le 8 novembre 1890, fils de Camille Gastal et de Marie Irma Bru. Il était célibataire, avait les cheveux châtain moyen, les yeux marron clair le visage osseux et mesurait 1m 63.

Il était domicilié en dernier lieu à Luzech.

Le 16 juin 1915 au 88° RI... A 3h du matin un violent duel d'artillerie s'engage et se termine vers 5 h du matin. A 10h, le commandement fixe l'heure de l'attaque : 12h15 ; à midi 11, notre artillerie ouvre subitement un feu violent précédant de 4 minutes l'heure qui avait été fixée. Le barrage de feu fait par l'artillerie adverse empêche les hommes de sortir. Tout mouvement avant est suspendu. Les sapes et les tranchées sont très encombrées et les ordres sont très difficiles à transmettre.

Tout cela s'est passé en moins d'une demi-heure. Le brouillard empêcha toute liaison avec l'artillerie. Les téléphones sont coupés. Le service de coureurs ne donne pas de résultat : Sur 11 coureurs, aucun n'arrive.

Cette attaque nous a permis de réaliser une avance de 3 à 400 mètres. Pertes : 106 tués, 217 blessés, 196 disparus.

Nécropole Nationale Notre Dame De Lorette

Sépulture probable d'Emile GASTAL



Par Poudou99 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29143504>

- La nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette est un cimetière militaire et mémorial français située sur la colline éponyme, à 165 mètres d'altitude, sur le territoire de la commune d'Ablain-Saint-Nazaire près d'Arras (Pas-de-Calais).
- Inaugurée en 1925, elle commémore les milliers de combattants morts sur un des champs de bataille les plus disputés de la Première Guerre mondiale entre octobre 1914 et septembre 1915. Environ 45 000 combattants y reposent, dont la moitié dans des tombes individuelles. La superficie totale du site comprenant le cimetière, la basilique, la tour-lanterne et le musée, fait plus de 25 hectares. C'est la plus grande nécropole militaire française.
- À l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, le 11 novembre 2014, un mémorial comportant les noms de 600 000 soldats sera construit sur les bords de la colline de Notre-Dame-de-Lorette.

La bataille de Notre-Dame-de-Lorette

(Articles détaillés : Bataille de l'Artois (mai 1915) et Bataille de l'Artois (automne 1915)
(sources wikipedia).

- D'octobre 1914 à octobre 1915, la colline de Lorette, située sur le territoire d'Ablain-Saint-Nazaire, est l'objet de luttes farouches entre l'armée française et l'armée allemande. Cette position dominante, qui ne s'élève qu'à 165 m au-dessus du niveau de la mer, offre un observatoire exceptionnel sur le bassin minier au nord, et la plaine d'Arras au sud.

En une année, 188 000 soldats, dont 100 000 français, sont morts pour défendre ou prendre « l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette ».

Le cimetière militaire

- Immédiatement après la guerre, le site de la colline de Notre-Dame-de-Lorette est choisi pour rassembler les dépouilles de soldats provenant de plus de 150 cimetières de l'Artois et des Flandres françaises.

Le cimetière est un vaste espace de recueillement de près de 13 ha (mesurant 645 m d'ouest en est, sur 200 m du sud au nord).

C'est le plus grand cimetière militaire français : 40 058 corps y reposent dans des tombes individuelles et dans huit ossuaires.

- C'est en 1925 que la nécropole est inaugurée avec son immense cimetière, sa place d'Armes, les ossuaires, la basilique et la tour-lanterne.

Les tombes individuelles

- Surmontées dans un premier temps de croix en bois, comme dans tous les cimetières militaires français, les tombes de Lorette ont été surmontées par une croix en ciment à partir de mars 1933, sous la direction de M. Aulery
- Les croix de bois retirées ont été par la suite repeintes en noir et utilisées dans les cimetières allemands que la France entretenait alors.

Les ossuaires

- La **nécropole** comporte **huit ossuaires**.
- L'ossuaire principal, situé sous la tour-lanterne, recueille des ossements ramassés sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette elle-même
- L'ossuaire n° 1, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : d'Arras (cimetière du Saint-Sacrement), de Bapaume (cimetière communal), de Bucquoy (cimetière communal), de Fresnes-lès-Montauban, de Gavrelle, de Lorette (ancien cimetière), de Neuville-Vitasse, de Neuvireuil (fosse commune), d'Oppy, de Ramillies, de Souchez (la Sucrerie), et de Saint-Nicolas (cimetière communal et ancienne route de Bailleul).
- L'ossuaire n° 2, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : d'Agn y (cimetière militaire), d'Anzin-Saint-Aubin, d'Écurie, de La Chapelle (cimetière 2), de La Targette (en partie), du cimetière de la vallée, de Thélus, de Vimy et de Wancourt.

- l'ossuaire n° 3, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : de la Forestière, de Souchez (la Sucrerie), et de Wancourt (fosse commune).
- l'ossuaire n° 4, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : d'Hénin-sur-Cojeul, d'Hersin-Coupigny, d'Houdain, d'Hulluch, de La Motte (Belgique), de La Targette, Des Pylones, de Loos-en-Gohelle, Lorette (plateau), de Mazingarbe, de Monchy-au-Bois, de Neuville-Saint-Vaast (Labyrinthe), de Paillencourt, de Roclincourt (Château), de Sailly-sur-la-Lys, Saint-Laurent-Blangy Souchez (Cabaret Rouge), Vermelles, Villers-au-Bois, Villers-Châtel, Villers-Station, Wailly, de Wingles, d'Agy (cimetière militaire), La Targette (fosse commune) et de Saint-Nicolas.
- l'ossuaire n° 5, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : d'Aix-Noulette (Zeffe, Orchard, Wosten), d'Anzin-Saint-Aubin, de La Faisanderie, de Foncquevillers, de Grenay (cimetière du Maroc), d'Hannescamps (fosse commune), d'Hébuterne (cimetière militaire), de Marqueffes, de Saint-Nicolas et de Vaulx-Vraucourt.
- l'ossuaire n° 3 bis, situé à l'est de la tour-lanterne, recueille des ossements provenant : d'Achiet-le-Petit, d'Acq, d'Aix-Noulette, d'Angres, d'Annay, d'Annequin, de Berles-au-Bois, de Biache-Saint-Vaast, de Boiry-Sainte-Rictrude, de Bois de la haie, de Boisleux-au-Mont, de Bucquoy (ferme Duquesnoy), de Cagnicourt, de Camblain-l'Abbé (cimetière annexe), de Carency, de la côte 119, de la côte 140, de Douchy-lès-Ayette, de Duisans, d'Écoivres, d'Ennetières-en-Weppe (Nord), d'Étrun, de Fresnoy-en-Gohelle, de Gouy-en-Gohelle, de Guémappe et d'Hamblain-les-Prés .
- l'ossuaire n° 4 bis, situé à l'est de la tour-lanterne, recueille des ossements provenant : d'Achiet-le-Grand, d'Arras (Saint-Sauveur), de Bailleul-Sir-Berthoult (fosse commune), de Barastre, de Beaulencourt, de Beaurains, de Beugny (fosse commune), de Blairville, de Bois-Bernard, de Feuchy, de Givenchy-lès-la-Bassée, d'Hendecourt-lès-Ransart, de Liévin, de Neuvireuil, Saint-Hilaire-lez-Cambrai et de Serre-Hébuterne.
-



Par Poudou99 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29141916>

Historique du 88^{ème} Régiment d'Infanterie
Source : Musée de l'Infanterie
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015
Extraits d'août 1914 au 19 juin 1916
La suite sur « Ancestramil » [🔗](#)

HISTORIQUE SOMMAIRE

88^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

— BELGIQUE ET RETRAITE.

1. — MARNE ET POURSUITE.
2. — CHAMPAGNE (1914-1915).
3. — ARTOIS.
4. — VERDUN (1915) Bois d'AVOCOURT
5. — CHAMPAGNE (1916).
- 6 — Attaque du Mont-Cornillet
7. - VERDUN (1917-1918).
 - Bois des Chevaliers.
 - Bois le Chaume (attaque 19 Novembre).
 - Côte 304.
 - Mouilly

8. — BATAILLE DES MONTS DE FLANDRE.

9. — SAINT-MIHIEL.

10. — SOMME.

11. — OISE.

Conclusion



AVANT-PROPOS

ENLEVÉS à leur vie laborieuse et paisible par le coup de tonnerre de la Mobilisation, les réservistes du 88^e, Gascons, Ariègeois, Montagnards, Béarnais — très crânes et résolus dans l'émoi de leurs familles — ont rejoint à AUCH et à MIRANDE, leurs camarades des trois dernières classes.

Ils sont arrivés gaiement, heureux de se revoir comme pour les manœuvres annuelles.

Si aucun d'eux n'a suivi de bien près les derniers conflits diplomatiques, tous ont senti depuis longtemps qu'une grande crise était proche.

A l'école et à la caserne, à la campagne, à l'atelier, en voyage, ils ont écouté les propos des personnes informées; ils ont lu les journaux. Ils n'ont peut-être pas saisi l'importance de la question Marocaine, des rivalités austro-russe, balkaniques et orientales, mais tous savent que la FRANCE, depuis quarante-cinq ans est en posture de vaincue et qu'en maintes circonstances elle a été humiliée. Ils savent que l'ALSACE et la LORRAINE sont des terres françaises, que soixante-dix millions d'allemands paysans et hobereaux, commerçants et professeurs, soldats et ouvriers, unis par le même rêve de domination universelle, par les mêmes désirs de rapine et de vol, envient nos trésors artistiques, nos belles cathédrales, nos gisements miniers, nos colonies, nos usines, nos campagnes prospères.

Ils savent que depuis 1870 l'Etat-Major Impérial patiemment, obstinément, avec des moyens militaires formidables, toujours accrus, prépare une nouvelle et irrésistible ruée, et qu'il faut aujourd'hui se défendre ou mourir.

Or, ils ne veulent pas que la FRANCE meure. Et pour qu'elle vive, agrandie et glorieuse, ils se battront jusqu'à la mort.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE 1914-1918

HISTORIQUE SOMMAIRE

88^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

Belgique et retraite

I.

Le régiment s'embarque à Auch les 6 et 7 août. Il est commandé par le colonel MAHÉAS. Les trois chefs de bataillon sont: le commandant VAGINAY, le commandant GACHES et le commandant FERRARD.

Au moment du départ du train, la population est tout entière présente, émue. Les soldats comme il convient à des Français soucieux de la mesure et l'élégance règlent leur enthousiasme, leur tenue est parfaite.

Au simple cri de « Vive la France » dans cette atmosphère de sympathie vibrante et d'union, tous, ceux qui partent et ceux qui restent, communient dans le même amour de la Patrie et la même foi dans ses destinées.

II.

Le régiment débarque à Valmy le 9 août. Les marches de concentration commencées le même jour, l'amènent à travers l'Argonne et les Ardennes par Vienne-la-Ville, Binarville, Fleville, Givry-les-Busancy, Beaumont, Nouart, Letanne, Pouilly et Messincourt, jusqu'à la frontière de Belgique qui est franchie le 22.

Lors de son passage à Beaumont le régiment a défilé devant le monument commémoratif de la bataille qui fut livrée dans ce village en 1870. Les officiers ont rappelé aux hommes qu'au cours de cette bataille, le 88^e perdit héroïquement 70 % de son effectif.

A quelques-uns de nos soldats, une vieille femme du village montra, conservé pieusement, comme une relique, un écusson du régiment.

Devant la pyramide de Beaumont la plupart des compagnies en marchant ont présenté les armes. A ce moment le 88^e a entendu et compris la leçon de l'Histoire.

III.

Le 22 août le régiment qui a pour mission d'appuyer le 59^e déjà fortement engagé au nord de Bertrix prend contact avec l'ennemi dans la forêt d'Anloy.

Le 1^{er} bataillon est soutien d'artillerie; le 2^e est à Sant réserve de division; c'est au troisième qu'est dévolu l'honneur d'aborder l'ennemi le premier,

Il le fait brillamment. La présence du colonel MAHEAS, debout, sous les balles, électrise les hommes.

Le bataillon FERRARD doit enlever les positions organisées selon toutes les règles de la fortification de campagne.

Pour la première fois, dans ces bois de Belgique, nos soldats se buttent à des tranchées invisibles, à des réseaux de fil de fer cachés dans les herbes et subissent les feux croisés de mitrailleuses parfaitement dissimulées. Mais leur bravoure et leur élan sont, ce jour-là, irrésistible. Au troisième assaut, ils voient la plupart des défenseurs abandonner la tranchée. Contre ceux qui résistent, ils engagent de furieux corps à corps et restent enfin maîtres du terrain.

Au cours de cette action sanglante mais victorieuse, debout on avant de ses hommes qu'il entraîne à l'assaut, le capitaine DU BAULAINCOURT, commandant la 12^e compagnie, tombe, criblé de balles.

Quelques jours plus tard, dans un ordre du Régiment, le colonel dira que le capitaine DU BAULAINCOURT, le premier officier du 88^e tombé pour la Patrie, est mort « en vrai paladin ».

C'est le soir de ce même jour que fut donné l'ordre de retraite. Cet ordre ne parvint pas au colonel MAHEAS qui avait déjà repris la marche avec l'avant-garde du régiment.

Le 23 au matin, avec des éléments du 3^e bataillon et une section de mitrailleuses, et bien que toute liaison soit perdue avec nos troupes à gauche, à droite et en arrière, le colonel décide d'aller quand même de l'avant vers les objectifs qui lui ont été assignés la veille.

Le mouvement d'abord s'effectue sans trop de peine.

Plusieurs patrouilles ennemies sont refoulées. Des Allemands blessés disent que les leurs ont reculé en brûlant des villages. Le colonel Mahéas dirige lui-même la colonne et marche derrière ses patrouilles de couverture. Les hommes ont en lui une confiance absolue et leur moral est très haut.

Cependant, sur la droite, à mille mètres défile une batterie d'artillerie. C'est une batterie allemande. D'autres troupes apparaissent plus au loin. Sur ces troupes en mouvement le colonel fait exécuter des feux de mitrailleuses. La batterie disparaît, mais riposte aussitôt par des rafales de fusants. Le colonel songe un instant à faire charger à la baïonnette, mais la distance à parcourir est trop grande.

Pour éviter d'être tourné, il cherche alors vers la gauche une liaison avec des troupes françaises. Vainement. Le colonel est seul avec une poignée d'hommes ! Partout le combat fait rage, au nord surtout, du côté de Maissin. Le colonel, résolument, marche au canon et dirige sa troupe vers le village. Entre temps, des patrouilleurs ennemis qui s'approchent sont tués.

Peu après, un blessé annonce que les Français ont évacué Maissin et qu'ils battent en retraite. On fait changer de direction.

Il s'arrête cependant encore à Paliseul où il veut, à la lisière d'un bois, attendre le choc des Allemands et ralentir leur marche. Mais les médecins et infirmiers de la Croix-Rouge annoncent que les colonnes allemandes progressent de toutes parts. Des batteries ennemies sont déjà en position, à mille huit cents mètres du village et commencent leur tir.

Le colonel, la mort dans l'âme, se résigne enfin à battre en retraite.

La colonne prend en bon ordre son dispositif de marche; elle passe Bouillon, Sedan et Remilly et rejoint le 25 seulement, après trois jours entiers de combats dans les bois et de marche, les autres unités du régiment qui avaient opéré leur mouvement de repli et

préparaient, en creusant des tranchées au sud-est de Sedan, la défense des débouchés de la Chiers.

IV.

Le 26, à l'aube, ordre est donné au régiment de quitter ses positions et de continuer sa retraite. Il franchit la *Meuse* en aval de Villers-Mouzon sur un pont de bateaux qui saute après le passage des derniers éléments.

Il marche toute la nuit. Au point du jour, le 27, il interrompt son repli et va occuper les hauteurs de Thelonne et d'Angécourt. Les Allemands approchent. Leur supériorité numérique est écrasante.

Le combat ne tarde pas à s'engager. Nos bataillons, sous un feu très violent d'ennemis d'abord invisibles, se sont déployés dans un ordre parfait. Nous tenons très énergiquement et nos pertes sont sévères.

Le commandant du 1^o bataillon, le commandant VAGINAY, est atteint de quatre balles; le capitaine CHANSON, commandant la 2^o compagnie, est tué en entraînant les hommes à une contre-attaque.

Nous conservons cependant nos positions.

Le 28 au matin, par ordre, nos unités de droite commencent à se replier. Elles vont occuper des positions de soutien d'artillerie aux environs de Bulson. Les unités de gauche et du centre, très éprouvées, tiennent encore jusqu'au soir et ne se replient qu'en livrant de durs combats.

Le 2^o bataillon n'a plus que la moitié de son effectif; les 1^o et 8^o compagnies ont perdu tous leurs officiers. Le capitaine Prou est tué¹.

Le 1^{er} bataillon est encore monté à l'assaut à Raucourt, le 28 dans la matinée, sous un feu formidable de mitrailleuses et d'artillerie lourde.

Les 9^o, 10^o et 12^o compagnies protègent près de la ferme Historia, aux abords du village de Maisoncelles, la retraite de l'artillerie et subissent aussi de très grosses pertes.

Le soir du 28, le flot ennemi grossissant toujours, on reçoit l'ordre de continuer la retraite.

Le 29 dans la matinée, par Chemery on arrive à Le Chesne. Dans l'après-midi on est à Neuville et Days où le régiment cantonne.

Le 31 se livre encore un combat d'arrière-garde² au sud du pont de Semuy où, pour empêcher l'ennemi de traverser le canal de l'Aisne, le 3^o bataillon et les 7^e et 6^e compagnies se trouvent engagées. Ces unités sont assez peu éprouvées, mais notre artillerie de campagne, en revanche, cause de lourdes pertes aux Allemands et les empêche de traverser le canal et la voie ferrée.

Et ce sont alors, ordonnées et réglées par le commandement dans des conditions difficiles, des marches pénibles et interminables, par une chaleur étouffante, — de très longues étapes qui durant des jours et des nuits, sur les routes encombrées d'équipages où des régiments accolés progressent en plusieurs colonnes.

V.

Le ravitaillement est incertain. Les hommes résistent courageusement à des fatigues surhumaines. Ils mangent des pommes de terre crues et des betteraves; les officiers et le colonel ne sont pas mieux pourvus. Personne cependant n'est inquiet. La confiance est ancrée au cœur de chacun. Entre deux haltes on s'explique les choses : ce

¹ Le capitaine Pitou, peu avant sa mort, et sous un feu violent, faisait faire du maniement d'armes à sa compagnie.

² L'adjudant Marius est cité à l'ordre de l'Armée pour sa brillante conduite dans cette affaire

mouvement de retraite n'est qu'une manœuvre voulue. Les soldats voient bien qu'il est exécuté par ordre. A l'heure déjà fixée par le généralissime, on fera demi-tour. La foi dans la victoire est telle que pas un soldat, un seul instant, n'est effleuré du moindre doute. Et le colonel est là, partout présent et actif, plus optimiste que tous, prodiguant ses encouragements, veillant à la discipline.

Aussi tous ces hommes, — soldats et officiers, — aux heures déprimantes des plus extrêmes fatigues, privés de toute information, mais soutenus et unis par le même ardent patriotisme, ont eu la divination des ordres immortels dictés par le général JOFFRE, de cet ordre surtout si précis et si ferme du 25 août 1914¹ dans lequel, limitant le repli de ses forces, le général préparait pour reprendre l'offensive au moment opportun une masse de troupes dont la IV^e Armée² devait faire partie.

On marche ainsi pendant six jours. Le contact avec l'ennemi a été interrompu au pont de Semuy.

Le 1^{er} septembre, le régiment était à Saint-Étienne-en-Arnes; le 2, à Vadenay; le 3, à Mairy-sur-Marne; le 4, à Dommartin-Létrée. Le 5, il est à Lhuître où la retraite prend fin.

1. LA MARNE - LA POURSUITE.

I.

C'est, en effet, la bataille de la Marne; pour le 88^e avant la poursuite des allemands battus, les combats d'Humbauville et de la Certine.

Le 6 septembre au soir, à Lhuître où il cantonne, le régiment est alerté. Il reçoit l'ordre de se porter à Humbauville à la rencontre de l'ennemi. Sur les pentes à l'est et au sud du village on prend un dispositif d'avant-postes et l'on creuse des tranchées.

Le régiment passe sur ses positions la nuit du 6 au 7 sans autre incident que des rencontres de patrouille.

Le lendemain vers 5 heures, le combat est engagé. Les Allemands attaquent. La lutte continue toute la journée du 8. On se bat dans les bois et les taillis, comme en Belgique. La fusillade est vive, mais il n'y a pas d'abordage à la baïonnette et l'ennemi est arrêté.

Le 8 au soir, les 2^e et 3^e bataillons vont bivouaquer à Meix-Tiercelin. Le 1^{er} bataillon demeure aux avant-postes.

La nuit est très dure, il pleut à torrents. Mais à cette date, toutes les unités du régiment connaissent l'impérissable ordre aux armées: « L'heure est venue », dit le général Joffre, « de tenir coûte que coûte et de se faire tuer plutôt que de reculer ».

C'est bien la résolution de tous et l'on est plein d'espoir joyeux maintenant que sur toute la ligne on fait « front » à l'invasion.

Le 9 et le 10 on se bat de nouveau. Cette fois il s'agit, non seulement de « tenir », mais aussi d'avancer.

¹ Le 25 août 1914, le général Joffre adressait aux Armées l'ordre suivant : « La manœuvre offensive projetée n'ayant pu être exécutée, les opérations ultérieures seront réglées de manière à reconstituer à notre gauche, par les jonctions des 4^e et 5^e Armées, de l'Armée anglaise et de forces nouvelles prélevées sur la région de l'Est, une masse capable de reprendre l'offensive, pendant que les autres armées contiendront, le temps nécessaire, les efforts ennemis.

² Le 17^e corps faisait partie de la IV^e Armée.

L'objectif du régiment est la ferme du Buisson, de Grenoble, au nord de la Certine.

Dès le début de l'action, le combat est très dur. Le 1^{er} bataillon avec lequel marche le colonel MAHEAS, et qui depuis la veille était aux avant postes, donne l'assaut. Les 2^o et 3^o bataillons sont réunis à un bataillon du 209^e. Tous progressent à la baïonnette et atteignent leurs objectifs.

Le 10 au soir, les positions ennemies sont enlevées et l'on bivouaque sur place. Nos soldats, bien vainqueurs cette fois et maîtres du terrain ont la joie de compter dans les tranchées conquises un grand nombre, de cadavres allemands.

Un important renfort arrivé du dépôt, sous le commandement du chef de bataillon FERUACCI¹ avait, presque à la descente du train et sans avoir rejoint le gros du régiment contribué pour une large part au succès du combat de la Certine.

Au cours de ces rudes journées, les hauts faits individuels sont nombreux.

L'un des officiers du détachement de renfort, le sous-lieutenant LABRO, après quelques minutes de combat, a une jambe emportée par un obus. Aux hommes qui l'entourent, il donne l'exemple du plus absolu stoïcisme et leur crie : « En avant !! ».

Le soldat HIA-RANCOLLE de la 1^{re} compagnie qui transporte sur une brouette un camarade blessé, est surpris, désarmé, et fait prisonnier : il s'enfuit cependant, se cache dans un arbre et rejoint nos lignes.

Le caporal GANGUILHEM enlève une patrouille et fait six prisonniers.

Deux douloureuses pertes atteignent le corps des officiers.

Le 8 septembre, à Humbauville, à la tête de la compagnie qu'il commande, la 8^e, en résistant sur un point de nos lignes à une grosse attaque ennemie le lieutenant FRUTIER est très grièvement blessé d'une balle en plein front. Il meurt à l'ambulance.

Le 8 septembre aussi en conduisant le 10^e compagnie, le capitaine DERVAUD est tué. Le capitaine DERVAUD blessé déjà le 22 août en Belgique avait refusé de quitter sa compagnie.

Au cours de longues et dures étapes de la retraite, il ne pouvait monter à cheval. Ses hommes le soutenaient et l'aidaient à marcher. Blessé de nouveau le 7 à Humbauville, il avait obstinément tenu à la mener à l'assaut.

Le 11 au matin, la poursuite commence, pénible plus encore que la retraite, mais les Allemands fuient devant nous. Les fossés et les routes sont pleins de blessés ennemis. Partout des cadavres, des armes, des caissons, des équipements abandonnés, partout aussi des bouteilles vides.

Le 11 au soir, on cantonne à Vitry-la-Ville. Dans la plupart des maisons où les Allemands logeaient, les tables sont encore servies, on trouve des cantines d'officiers, on fait des prisonniers. C'est bien la victoire !!

Le 12, on passe à Pogny, on traverse la Marne. Le grand pont sur le canal a sauté, on passe par le pont d'Oyne.

A l'est de Pogny, le rassemblement de la brigade est couvert par des compagnies du 2^o bataillon. La marche en avant est ensuite reprise.

Le 13 on est à Poix, village que les Allemands ont incendié avant leur départ, et où l'on arrive par une pluie torrentielle.

Le même jour, à 4 heures, alerte; on repart. Le régiment est avant-garde de la division. Un groupe du 23^o d'artillerie marche dans la colonne, entre le 1^o et le 3^o bataillon. Le soir, une partie du régiment bivouaque à Saint-Julien.

Le 14, départ dans la direction de Somme-Suippes. Le régiment est flanc-garde de corps d'armée. On a ordre d'occuper la lisière des bois au nord-est du village; A 13 heures on oblique vers Pest, et le 83^e se porte à la gauche du corps d'armée. On bivouaque à proximité

¹ Le commandant FERRACCI prenait peu après, en remplacement du commandant FERRARD blessé, le commandement du 3^e bataillon qu'il devait conserver jusqu'au mois de juin 1915.

de la route de Suippes à Perthes-les-Hurlus, et l'on creuse des tranchées au nord de la Voie Romaine.

Le 15, le 2^o bataillon est au sud de la cote 189 et les deux autres bataillons occupent sensiblement leurs positions de la veille.

Le 16, une partie du régiment occupe des tranchées au nord du village d'Hurlus.

Quelques engagements de patrouilles de couverture ont déjà eu lieu le 15.

Sur la ligne nouvelle ainsi atteinte par le régiment le 16 au prix de durs efforts, -ligne : Moulin de Perthes- Hurlus, - le contact est désormais définitivement repris.

2.

CHAMPAGNE (1914-1915).

I.

Si la poursuite a pris fin, notre offensive est loin d'être interrompue. Elle continuera au contraire vigoureusement poussée par le régiment durant tout l'automne et l'hiver.

La guerre de tranchées commence cependant, mais combien différente de celle qu'on connaîtra plus tard!

Chaque jour on espère la décision, on attend la percée, on est aux avant-postes de combat. Encore sous l'impression des marches victorieuses de la Marne, on est tout pénétré de l'idée de mouvement.

Personne ne songe à des quartiers d'hiver et le mot « guerre d'usure » n'a pas encore été prononcé.

Il faut bien néanmoins organiser les ouvrages hâtivement construits, mais il n'y aura pas de longtemps une ligne de défense continue; seulement des éléments de tranchée, pour section ou demi-section, distants les uns des autres, et établis sur les points les plus importants du terrain.

Les boyaux de communication avec l'arrière sont inexistants ou à peine ébauchés. Les troupes de relève marchent à découvert ou sous bois. Très en avant des premières lignes, chaque soir sont poussés des petits postes d'observation et d'écoute qui rejoignent au jour.

Toutes les nuits ce dispositif d'avant-postes est resserré.

Les fractions de soutien sont rapprochées des troupes de la ligne de feu. Des patrouilles et des reconnaissances quotidiennes explorent les bois et les ravins et entrent en contact avec des patrouilles ennemies.

Les défenses accessoires sont à peine utilisées; la sécurité que procurent nos réseaux est souvent bien précaire.

Dans les tranchées peu ou pas d'abris; quelques branchages recouverts de feuilles mortes sont la seule protection des hommes contre les intempéries.

Les postes de commandement consistent en des trous creusés dans la terre humide, sous les parapets, de deux mètres de largeur sur un mètre de hauteur. On s'y glisse en rampant et l'on y reste accroupi. C'est là qu'il faut, toujours d'extrême urgence, rédiger les rapports et les comptes rendus, dessiner des croquis, lire et dicter des ordres. D'ailleurs, on trouve cela naturel et nul ne songe au bien-être.

Chaque nuit des alertes, de vives fusillades. Pas encore des fusées; sans cesse on appréhende des surprises.

Et cet état de choses dure à peu près tout l'hiver. On chemine dans la boue, on dort sous la pluie, on mange froid entre deux alertes. Plus tard, à Avocourt, au Bois-le-Chaume, et au cours des grandes offensives de 1918, on retrouvera cette vie des débuts.

Chaque jour il y a des attaques. Le régiment ne participe pas à toutes, mais en subit toujours les réactions.

Lorsqu'il doit y prendre part lui-même, les unités désignées pour l'opération reçoivent plusieurs fois des contre-ordres motivés par la neige ou l'état du terrain. Elles reprennent les positions de soutien, regagnent la ligne de départ, repartent, reviennent encore et montent à l'assaut!

C'est bien la guerre! Guerre dure contre le boche et contre le froid, contre la boue et contre la pluie, mais guerre glorieuse que les soldats mènent avec un entrain endiablé, parce que leurs insuccès sont rares. Ils enlèvent de très fortes positions ennemies, ils conquièrent des villages, ils font de nombreux prisonniers et ne perdent jamais un pouce de terrain reconquis; ils comptent sur leurs fils de fer des centaines d'Allemands morts, et, au cri de: *A la car!* qui est le cri des Gascons du 88è, ils avancent!

II.

Les événements saillants qui jalonnent la période vécue en Champagne par le 88° sont les affaires du 26 septembre et du 30 décembre 1914, des 8 et 9 janvier et 16 février 1915.

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, le 88° a relevé le 59° en première ligne. Le 1^{er} bataillon occupe la droite du secteur; le 3° bataillon, la gauche. Le 2° est en réserve à Somme-Suippe.

Le 26, longtemps avant le jour, une attaque allemande à très gros effectifs que rien n'a décelée se d'éclanche sur tout notre front. Les anciens du 88 n'ont pas oublié le chant du coq, sinistre cette nuit-là, qui fut pour les Allemands le signal du départ.

La supériorité numérique des assaillants est écrasante. Par suite du repli, à l'ouest, des troupes voisines, le bataillon de gauche est en un clin d'œil submergé et tourné. Ses fractions, une à une, prises sous un feu très violent de mitrailleuses, doivent se replier sur la côte 189.

Quelques-uns des éléments opérant ce repli sont rassemblés par le colonel MAHEAS qui les utilise pour arrêter la progression ennemie et former un barrage. D'autres, en sécurité derrière ce barrage, se reforment rapidement plus au sud.

Le bataillon de droite oppose encore sur ses positions aux assaillants une résistance opiniâtre. Mais le brusque repli des troupes avec lesquelles il est en liaison à l'est le découvre en entier. Dès lors, l'encerclement exécuté déjà par les Allemands à notre gauche va se renouveler à notre droite.

Le bataillon BAUDOUIN, très énergiquement commandé, résiste désespérément. Bien que trop accroché, il essaie de manœuvrer. A 6 heures, il est complètement enveloppé. Ses fractions, en se repliant successivement, engagent dans le village d'Hurlus d'abord, au sud du village ensuite, jusqu'aux pentes de la côte 189, de furieux corps-à corps. Le commandant BAUDOUIN, âme de la résistance, est tué. Quatre officiers seulement et l'effectif de deux petites compagnies réussissent d'abord à passer. Des isolés ou des groupes infimes rallieront par la suite.

A cet instant, les fractions sous les ordres directs du colonel MAHEAS, environ deux cents hommes, exécutent sur les assaillants des salves puissantes de mousqueterie qui les obligent à se terrer dans le ravin au sud d'Hurlus.

Protégées par ces feux, nos compagnies rassemblées préparent un retour énergique. Le 2è bataillon est venu appuyer, les unités des autres bataillons, et sur toute la ligne nous contre-attaquons avec vigueur. Les régiments voisins contre-attaquent aussi et rétablissent la liaison.

La progression est rapide. De violents et très opportuns tirs de barrage de nos 75 font avorter de nouvelles tentatives ennemies.

Au milieu du jour, la situation est complètement rétablie. Tenue par deux bataillons, notre ligne va de Moulin-de-Perthes à Mesnil-les-Hurlus.

Nous avons repris tout le terrain et nous occupons nos positions de la veille.

Les actes de bravoure au cours de cette journée ne se comptent pas.

La résistance acharnée du bataillon BAUDOUIN sur les pentes de la côte 189 a permis à nos artilleurs de ramoner leur matériel. Deux pièces sont encore en danger d'être prises. Les chevaux des attelages sont tués. C'est alors qu'une section de la 12^e compagnie¹ se porte de l'avant; sous les obus et les balles, les hommes s'attèlent aux canons et les ramènent.

Une section de la 3^e compagnie sauve d'autres pièces de 75 dans des circonstances identiques.

En marchant à la contre-attaque, nos fantassins ont la reconfortante vision du capitaine CHARRY et du sous-lieutenant DELPECH, du 28^e d'artillerie, chargeant et pointant eux-mêmes des pièces dont les servants viennent d'être tués.

Le sous-lieutenant ESCAILLAS, de la 1^{ère} compagnie, est retrouvé sur le seuil de l'église d'Hurlus le corps traversé par la baïonnette d'un Allemand qu'il a lui-même cloué au sol avec son sabre.

Une poignée d'hommes de la 3^e compagnie, commandés énergiquement par un officier² et le sergent CAN- GUILHEM, s'accrochent au sol et protègent au prix de lourdes pertes le repli des compagnies voisines.

Le capitaine GIBERT, les sous-lieutenants VIDAL et BARRERE sont tués en donnant à leurs hommes l'exemple de la plus héroïque résistance.

Le caporal mitrailleur ARTIGUE, qui a reçu l'ordre de démonter sa pièce pour l'établir en batterie plus au sud, se trouvant par conséquent sans arme, engage un furieux combat singulier avec un ennemi géant qu'il maintient très longtemps sur le sol. Un soldat passe enfin qui vient à son secours et tue l'Allemand.

Après le 26 septembre et pendant les deux mois d'octobre et de novembre, on travaille, on modifie à plusieurs reprises l'occupation du secteur et l'on combat sans cesse.

Les deux régiments de la brigade se relèvent entre eux. Lorsqu'ils ne sont pas aux tranchées, les bataillons du 88^e sont respectivement l'un au repos à Somme- Suippe, l'autre au bivouac de Cabanne-et-Puits en réserve générale, le 3^e au bivouac de Cabanne-et-Puits supérieur, en réserve de secteur.

Une attaque ennemie se produit le 5 octobre au soir sur le front du 1^{er} bataillon qui est en ligne. Les Allemands ne parviennent pas jusqu'à notre tranchée, mais le 6 au matin on trouve dans nos fils de fer plusieurs fusils laissés par eux. Ils ont pu enlever leurs morts et leurs blessés. Le régiment déplore, ce soir-là, la mort du lieutenant ROUGET, de la 3^e compagnie.

Chaque jour, très grande activité de nos patrouilles et de nos reconnaissances.

L'une de ces dernières, dirigée par l'adjudant ALLIES, de la 5^e compagnie, dans la nuit du 3 novembre, est restée justement célèbre dans les annales du régiment.

L'adjudant ALLIES a mission avec un sergent, le sergent MARQUE, et une dizaine d'hommes, tous volontaires, de reconnaître Perthes-les-Hurlus.

Il rampe jusqu'aux lisières du village, essuie le feu de deux sentinelles ennemies qui l'ont aperçu et vont en courant donner l'alarme. Il entre cependant dans Perthes avec quatre hommes, en explore la première rue et l'église, arrive au centre du village, attaque deux factionnaires allemands qui sont tués, l'un par lui-même, l'autre par le soldat ARRIVETS, reçoit presque à bout portant la vive fusillade des hommes de garde alertés par le bruit de la lutte et sortis précipitamment d'une maison voisine, et réussit, après avoir franchi, dans les jardins, un grillage en fer de deux mètres de hauteur, à regagner nos lignes.

¹ Sous-lieutenant ROUMEGOUS. — A signaler encore, au cours de cette attaque, la brillante conduite du sous-lieutenant DABRIU, du sergent-major DEJEAN et du lieutenant PORTET.

² Sous-lieutenant DABEZIES, qui reçut ce jour-là une très grave blessure.

Le sergent MAUQUE blessé grièvement par le premier coup de feu faisait le guet avec six hommes et assurait la retraite du groupe d'audacieux patrouilleurs.

On pardonna aisément à l'adjudant ALLIES d'avoir perdu le fourreau de son sabre au cours de la bagarre!

III.

Cependant dans le secteur du Corps d'Armée règne une activité inlassable¹, et nos troupes attaquent.

A la date du 28 décembre, la ligne occupée sur le front par le 88^e a été sensiblement avancée par quelques opérations heureuses des troupes voisines. Elle passe maintenant par le milieu du bois Rectangulaire, coupe la route Suippes-Perthes-les-Hurlus à quatre cents mètres environ du village et rejoint deux petits bois à l'ouest du Moulin de Fertiles.

Le 30 décembre, à son tour, le régiment tente un coup de main sur la partie ouest d'une tranchée allemande établie sur la route même de Souain à Perthes-les-Hurlus.

Le capitaine BRONDES, commandant la compagnie qui devait se porter la première à l'attaque (9^e c^{te}) à l'heure fixée pour l'assaut, s'élance bravement en même temps qu'un capitaine de génie. Les hommes gênés par le mauvais état des boyaux, leur petit nombre et leur étroitesse, n'ont pu déboucher en nombre suffisant. Entraînés par deux autres officiers, une trentaine de soldats se précipitent cependant sur les pas de leur chef.

En plein tir de barrage de l'artillerie ennemie sous un feu très violent de fusils, de mitrailleuses et de grenades, cette vaillante petite troupe ne peut pas faire grand chose. Le capitaine BRONDES pousse cependant jusqu'au talus de la tranchée allemande — talus haut de trois mètres — impossible à franchir. Là, il se redresse, se retourne et appelle du geste les hommes débouchant encore un à un des sapes de sortie. A ce moment, d'un coup de feu tiré à bout portant par-dessus le talus, le capitaine BRONDES est tué d'une balle en pleine tête.

La colonne, très amoindrie se replie peu après sur nos ouvrages dont les occupants subissent un bombardement très violent. L'ordre de repli leur était donné bientôt pour éviter des pertes inutiles.

C'est alors que le capitaine de GUBERT, commandant l'une des compagnies de soutien, la 5^e, suivi des sous-lieutenants CHALES, PRUNET et LEGER, sans ordre, n'écoulant que leur courage, au cri de : « *En avant* », entraîne à un nouvel assaut le petit groupe d'hommes qui l'entoure et parvient jusqu'aux réseaux de fil de fer ennemis. Mais cette deuxième colonne, poignée d'héroïques volontaires, réduite à l'impuissance plus vite encore que la première, doit aussi se replier. Le sous-lieutenant PRUNET est blessé, les sous lieutenants CHALES et LEGER sont tués; le capitaine a son képi traversé par une balle et échappe par miracle à la mort.

Cette affaire du 30 décembre ne devait être suivie en CHAMPAGNE que d'actions très heureuses et d'éclatants succès.

IV.

Le 8 janvier, on reprenait sur des bases nouvelles et avec plus d'envergure, cette attaque de la tranchée allemande au nord de la crête 200, appelée par nos soldats, tranchée Brune.

Cette opération fut commandée et exécutée avec un superbe brio.

¹ L'artillerie ennemie considérablement renforcée commence à bouleverser nos organisations. — Le sergent NAVARRE et le soldat LOZES obtiennent une citation à l'ordre de l'Armée pour avoir, « sous le tir le plus violent, porté secours à quatre de leurs camarades ensevelis dans un abri ».

A 12 h. 50, après un tir d'efficacité minutieusement réglé, un peloton de la 3^e compagnie — compagnie d'attaque — enlevait la partie ouest de la tranchée, premier objectif assigné. Peu après le peloton de réserve de la même compagnie auquel on avait joint un peloton de la 4^e, deux sections de mitrailleuses et des sapeurs du génie, tous ces éléments sous le commandement du commandant de la 3^e compagnie¹ enlevait à son tour, de haute lutte aussi, la partie est de la même tranchée.

A 14 h. 30, la tranchée entière était entre nos mains.

Cette attaque parfaitement réussie² avait été appuyée à notre droite par des feux d'abord et une reconnaissance ensuite poussée dans Perthes-les-Hurlus. La reconnaissance commandée par un officier et malgré son faible effectif — un sergent (sergent HOUNIEU), un caporal, dix hommes — ramenait du village vingt et un prisonniers.

A 4 h. 30, la nuit, violente contre-attaque. L'ennemi débouche en formations compactes précédé de pionniers qui avancent en rampant. Nos soldats, avertis assez tôt, reçoivent les assaillants par de brusques rafales; nos mitrailleuses exécutent des feux très efficaces et en une demi-heure l'affaire est terminée.

Un peu plus tard, au jour, on comptait en avant de notre front et dans nos fils de fer, plus de deux cents cadavres d'allemands.

Deux petites fractions seules avaient pu pénétrer dans nos lignes. Au cours de furieux et rapides corps à corps, ces quelques allemands, à peu près tous, furent tués.

Il nous restait à nous emparer du village même de Perthes-les-Hurlus.

Ce fut l'œuvre, le 9 janvier, du bataillon de droite, le 3^e et de la 9^e compagnie en particulier.

L'attaque fut déclenchée vers neuf heures. Malgré le tir de barrage et le feu précis des mitrailleuses, les deux pelotons de la 9^e, d'abord séparés, puis ensuite réunis, réussirent à se placer face à la lisière ouest du village. C'est par cette lisière qu'ils entrèrent dans Perthes.

Les allemands dans le village furent tous pris ou tués. Le soir même, vingt-trois prisonniers étaient envoyés vers l'arrière.

Le village occupé fut immédiatement organisé, et au cours de la nuit toutes liaisons établies avec les troupes voisines. Le lendemain, on trouvait, cachés encore dans les granges quelques Allemands que l'on fit prisonniers.

Nos pertes avaient été légères et nos hommes étaient tous grisés par le succès.

Pendant la contre-attaque allemande exécutée de nuit, la 1^{ère} section de mitrailleuses, commandée par un chef d'un sang-froid légendaire (Sous-lieutenant ALDKUERT.), fit de très bonne besogne. Au petit jour, dans un rayon de quelques mètres, sur nos parapets même, fauchés par le tir d'une seule de nos pièces, gisaient les cadavres de quarante-trois boches.

Les ennemis, pour nous surprendre, avaient essayé d'une ruse. Nos hommes retournaient la tranchée et plaçaient des fils de fer à la hâte; ils savaient que des pionniers leur étaient envoyés pour exécuter avec eux le travail.

En avant du parapet, deux ombres, deux hommes, apparaissent soudain et déplacent un cheval. « Pionniers français », disent-ils. Le caporal PONSIN, de la 3^e compagnie, heureusement voyait clair. « Aux armes! S'écrie-t-il, ce ne sont pas des pionniers, ils ont des casques! »

Les pionniers allemands furent trouvés morts au milieu de beaucoup d'autres, sur les chevalets même qu'ils tentaient d'emporter.

V.

¹ Capitaine LOUVEAU.

² Leur brillante conduite au cours de ces combats vaut une citation à l'armée au caporal LANAVE, au soldat téléphoniste VERDIER, au soldat de 1^{re} classe CROUZET qui, pendant l'action, remplaça son chef de section blessé, aux agents de liaison Colombier et BARROS, au sergent ESCOFFRE.

Ces importants succès des 8 et 9 janvier devaient être poursuivis et très considérablement accrus le 16 février.

Il s'agit cette fois pour le 88^e, en liaison avec des régiments du corps d'armée qui participent à la même offensive, d'enlever, au nord de la côte 200 et de la tranchée Brune, un ensemble puissant d'ouvrages échelonnés en profondeur sur deux lignes principales.

Ces deux lignes comprennent, d'abord : premier objectif, de la droite à la gauche, la tranchée 210, l'ouvrage 49 et les sapes voisines SI, S2, S3; la tranchée nouvelle à l'ouest de 49; ensuite, bien plus loin en arrière, deuxième objectif, une longue tranchée en arc de cercle, la tranchée 202.

Le 2^e bataillon doit prononcer l'attaque; le 3^e est en soutien; le 1^{er} en réserve.

Trois compagnies du 2^e bataillon, de la droite à la gauche: 8^e, 7^e, 6^e, sont compagnies d'assaut; ces compagnies seront renforcées par la 5^e compagnie, en soutien immédiat.

A 10 heures, après une très violente préparation d'artillerie, des mines préparées par nous sautent. C'est le signal convenu. D'un seul élan, les objectifs de première ligne sont tous enlevés. La compagnie du centre, prise sous un feu meurtrier de plusieurs mitrailleuses, a marqué un léger temps d'arrêt. Mais énergiquement commandée et habilement dirigée, elle bondit de nouveau et saute dans l'ouvrage qu'elle doit occuper.

On organise aussitôt les positions conquises et l'on fait rapprocher les compagnies de soutien et de réserve.

Un petit ouvrage seul est encore entre les mains de l'ennemi; des éléments de deux compagnies de soutien — 4^e et 11^e — s'en emparent bientôt.

On prend maintenant le dispositif préparatoire de la tranchée 202.

On forme deux colonnes. L'une, la principale, doit agir par l'ouest; l'autre d'un effectif moindre, par l'est.

Après une reconnaissance préalable — à 15 h. 30 simultanément, les deux attaques se déclenchent et convergent. Les compagnies de gauche — 2^e, 10^e, 11^e — font un assaut superbe; quelques corps à corps et la plupart des allemands se rendent. A droite, un peloton de la 5^e (capitaine de Guibert) et 9^e — la progression est aussi très rapide.

A 16 h. 30, la tranchée 202 tout entière est entre nos mains.

Ce splendide succès est dû en même temps qu'à l'irrésistible élan de tous et à l'appui très efficace de notre artillerie à la très intelligente et très minutieuse préparation de l'attaque.

Les pertes ennemies furent dix fois supérieures aux nôtres et nous fîmes près de deux cents prisonniers¹.

Pendant ces assauts du 16 février, grisés par leur victoire, les hommes se battent comme des lions. On ne peut citer que quelques noms et quelques faits.

Le soldat GAYRAUD de la 2^e compagnie saute dans la tranchée, le premier de sa section et fait trente prisonniers.

Le soldat GARNIER aussi de la 2^e compagnie, abat de sa main six allemands qui veulent résister.

Le sergent FUSIE entraîné par son élan traverse encore deux lignes de tranchées allemandes et réussit à rejoindre sa compagnie le lendemain.

Le sergent LAUGLANEY et le soldat LARRIBERE, organisent à l'important carrefour 202 un barrage qu'ils défendent seuls pendant toute la nuit contre de violentes contre-attaques allemandes faites à la grenade.

¹ Au cours de ces attaques, le régiment perdit plusieurs de ses meilleurs officiers : les sous-lieutenants BONNERY, ADER, ROQUE-LAURE et BARON.

Parmi ceux qui se sont distingués au cours de ce combat, il faut encore citer le lieutenant LABATTUT, les sous-lieutenants DALLEZ et SABATHE; les sergents CATALAN, NOGUES, GRAMONT, le caporal AUDEBAYE, qui entraînent brillamment leurs hommes à l'assaut, les soldats DELOR, CASABONNE et COURAUET.

L'aspirant MEZIERES blessé dans la tranchée quelques minutes avant l'assaut, et bien que son commandant de compagnie lui ordonne de se rendre au poste de secours, s'élance le premier, à la tête de sa section et est tué d'une balle dans la tête.

Le sergent CAZENEUVE dirige une patrouille dans le dédale des boyaux ennemis et ramène un officier et quatre allemands qu'il a fait prisonniers.

Longtemps avant l'attaque, le sergent FABRE et le caporal ARRIVETS se sont promis de se secourir. Le sergent FAURE est blessé avant d'aborder la ligne ennemie. Arrivets continue son assaut, pénètre dans la tranchée, s'y conduit très bravement, et revient sur ses pas pour soigner son camarade : il est tué sur lui.

Le lendemain de l'attaque, dans la tranchée conquise très violemment bombardée par des obus de tous calibres le capitaine SARDING commandant la 8^e compagnie est tué.

L'attaque du 16 février est la dernière grande opération du 88^e en CHAMPAGNE.

Dans le courant du mois suivant, le 18 mars, un coup de main prestement conduit par un officier¹ et vingt volontaires nous rendait maîtres en avant de nos lignes d'un entonnoir que nous occupions et organisions aussitôt².

Dans la suite, sur le terrain et dans le secteur de la 34^e division, plusieurs brigades ou divisions de corps étrangers viennent tenter des succès qu'ils n'obtiennent pas. Les positions atteintes et définitivement acquises par nous ne devaient guère être dépassées qu'au cours de la grande offensive de septembre 1915.

Les journées des 8 et 9 janvier et 16 février 1915 sont dans l'histoire du 88^e des journées de victoires³.

En somme, elle est naturelle, l'adoration naïve des bleus des jeunes classes pour les anciens soldats clairsemés de plus en plus — qui pour donner du poids à leurs conseils — et du même air qu'un grognard de l'Empire disait: « J'étais à Austerlitz » — leur disent: « Moi j'étais à PERTHES, et j'ai pris la tranchée Brune. »

3. ARTOIS.

I.

Le régiment a quitté son secteur de Champagne 1^{er} avril. Jusqu'au début de mai, il se déplace dans les régions de l'Argonne et de la Meuse.

En quatre étapes, il est passé par Brizeaux, Foucaucourt, Vadelaincourt, Osches, Vaubecourt et Sommaisnes.

Le 11 au soir, dans la région de Bar-le-Duc, les bataillons sont cantonnés : les 1^{er} et 3^e à Chardogne, le 2^e à Fains. Le colonel est à Chardogne.

¹ Sous-lieutenant DOUYAU.

² Le soldat LASTECOUERES en plein bombardement va secourir un de ses camarades enseveli.

³ Elles furent sanctionnées par la belle citation suivante :

Ordre général de la IV^e armée du 7 avril 1915.

Le général commandant la 4^e armée cite à l'ordre de l'armée la 31^e division d'infanterie avec le motif ci-après :
« Pendant cinq mois de lutttes acharnées, de combats et d'assauts incessants, sur terre comme sous terre, de jour comme de nuit, la 31^e division a réussi à arracher à l'ennemi, pied à pied, plus de deux mille mètres de positions fortifiées sur quinze cents mètres de front, sans que les allemands, en dépit de leur défense acharnée et de leur contre-attaques violentes aient jamais réussi à leur reprendre une parcelle du terrain enlevé de haute lutte. »

Signé : DE LANGLE DE CARY.

Du 11 au 21, le régiment stationne. Période de repos, période aussi de remise en mains et d'exercices. Les hommes sont habillés de neuf. Le régiment ost au complet; son allure est superbe. Les fortes émotions de la guerre sont oubliées à Fains et à Chardogne.

Le 22, le régiment s'embarque à Revigny; il débarque à Hargicourt-Pierrepont le 23. Du 24 au 30, courte période de repos que les 2^e et 3^e bataillons passent à Hangart, le 1^{er} à Dommart sur-la-Luce.

Le 31, nouvel embarquement à Longueau, nouveau voyage; débarquement à Anvin (Pas-de-Calais) le lendemain.

Dès son arrivée, le régiment se met en marche, Par Linzeux, Blangermont, Manin et Avesne-le-Comte, le 88^e arrive à Lattre-Saint-Quentin, où il cantonne dans la nuit du 7 au 8 mai.

Le 8, au milieu de la journée, les bataillons successivement se rendent à Duisans.

Dans la nuit du 8 au 9, ils vont occuper leurs emplacements pour l'attaque du lendemain au nord-est d'Arras, à Roclincourt.

II.

ROCLINCOURT. — 9 Mai. — Journée sanglante et héroïque qui assurera à jamais la gloire du 88^e.

Voici les faits dans leur sublime nudité.

Le régiment doit participer à la grande offensive d'Artois. En liaison à gauche avec des troupes du corps d'armée, à droite avec des troupes d'un autre corps, il a pour objectif une partie des tranchées allemandes au nord-est de Roclincourt, au bas des pentes de Thélus. Cette partie des tranchées est encadrée par deux carrefours, deux nœuds de routes, en triangle, aux abords desquels de très puissants ouvrages allemands sont établis. Les tranchées allemandes sont à trois cents mètres environ.

Les 1^{er} et 3^e bataillons, accolés, sont en place pour l'attaque — 1^{er} à droite, 3^e à gauche — le 2^e bataillon est en soutien immédiat.

Les soldats ont confiance; le moral de tous est très élevé; on leur a donné lecture d'un ordre éloquent et énergique du colonel MAHEAS; ils se souviennent de la prise de Perthes et de la tranchée Brune.

A 10 heures, le signal du départ est donné. La musique joue la *Marseillaise*. Il fait un temps radieux.

La première vague sort tout entière, d'un seul élan au cri de : « *Vive la France !* ». Elle parcourt cinquante mètres.

Soudain, feu violent de fusils et de mitrailleuses. Les mitrailleuses qui se dévoilent sont à droite et à gauche, dans les triangles de route. Elles croisent leur tir.

La vague ne s'arrête pas, mais des fractions entières tournoient et tombent. Bien peu parviennent au but. Seuls, vers la gauche, quelques essaims profitant d'une brèche sautent dans la tranchée ennemie. Ils devaient s'y maintenir jusqu'au soir et y faire même quelques prisonniers.

Le colonel MAHEAS qui, dans la parallèle même a donné l'ordre de départ, tombe, tué par un obus.

A 10 heures 4 minutes, la deuxième vague, les deuxièmes pelotons s'élancent à leur tour. Pas un homme n'est resté en arrière.

Le feu de l'ennemi redouble, formidable. Au tir de mousqueterie et de mitrailleuses des premières lignes s'ajoutent cette fois de violentes rafales parties d'une troisième ligne sur la hauteur.

Les petites colonnes d'assaut pour la plupart sont fauchées. Quelques-unes cependant, en tout une centaine d'hommes, passent dans le barrage de feux et sautent dans la tranchée

allemande. Des isolés, loin des brèches, entraînés par leur élan, vont de l'avant quand même, jusqu'à ce qu'ils tombent.... D'autres se couchent, et en rampant tentent de rejoindre nos lignes. Beaucoup restent sur place aplatis sur le sol qu'ils creusent avec leurs outils et leurs mains pour se faire un léger masque, ils ne devaient rentrer que dans la nuit.

A 10 heures 6 minutes, le bataillon de soutien succède dans la parallèle aux bataillons partis à l'assaut et s'apprête à partir lui-même. Cette attaque nouvelle est enrayée à peu près aussitôt qu'elle est déclenchée.

Et le feu de l'ennemi, d'ailleurs, ne cesse pas. Les allemands tirent sur les blessés qui cherchent à s'enfuir.

Le soir, il faut attaquer de nouveau. Coûte que coûte, il faut maintenir les effectifs qui nous font face et appuyer ainsi l'avance victorieuse des Corps à notre gauche.

A 16 heures, nouvel assaut des soldats du 88^e avec le même esprit de discipline, d'héroïsme et de sacrifice.

Des hommes qui sont montés à l'assaut le matin et ont échappé à la mort repartent de nouveau.

Cette fois, c'est à quelques mètres de nos parapets qu'ils sont arrêtés par le même tir précis de mitrailleuses.

Peu après, l'attaque est suspendue, puis arrêtée, par ordre.

Nos pertes furent très lourdes, mais non loin de nous, grâce à nous, diront quelques jours plus tard nos généraux, le 33^e corps réalisait une très importante et victorieuse avance.

On apprenait le soir même, par des prisonniers, que sur son point d'attaque, le 88^e avait devant lui quatre régiments d'infanterie et vingt sections de mitrailleuses; que les allemands avaient placé cinq de ces sections dans le triangle de gauche et qu'en arrière de ces troupes il y avait huit batteries d'artillerie.

Quelques jours après, dans une relation des batailles d'Artois publiée dans le *Berliner Tagblatt*, le journal allemand rendait hommage à notre héroïsme et à la vigueur de l'attaque partie de ROCLINCOURT.

Au cours de cette journée tragique, tous, chefs et soldats, ont rivalisé de bravoure.

Le colonel meurt au moment où il vient de donner le signal de départ et de faire sonner la charge. Quelques jours plus tard, le général commandant le corps d'armée saluait l'indomptable courage de ce chef qui, si souvent — invulnérable — a bravé, en avant de tous, les obus et les balles...

Le lieutenant-colonel FORESTIER est tué à la tête du 1^{er} bataillon. Lieutenant-colonel depuis la veille et appelé au commandement d'un régiment, il avait revendiqué comme un droit l'honneur de conduire à l'assaut le bataillon qu'il pouvait ne pas commander.

Les lieutenants et sous-lieutenants PALAU, RUSTAND, BRIARD, PARTIER, meurent en plein assaut, à la française.

Les capitaines DIEUZEDE, LABATTUT, les lieutenants et sous lieutenants BAUNERO, BENEY, MERIC, GILARD, CORMERAIS, en chargeant en avant de leurs hommes tombent aussi et sont portés disparus.

Les capitaines BARBAT et NOIRET qui ont pu prendre pied dans la tranchée ennemie, suivis de leurs compagnies, les 9^e et 10^e, blessés, refusent de se rendre et combattent jusqu'au soir.

Seize autres officiers sont blessés, quelques-uns très grièvement.

Les sous-officiers et les hommes font preuve de la même bravoure et de la même abnégation.

Voici entre mille quelques traits de dévouement.

Le caporal-fourrier BARROS et le soldat mitrailleur COURALET vont chercher entre les lignes, sans souci du danger, le premier son commandant de compagnie blessé, le second un autre officier, blessé aussi, et les transportent dans notre tranchée. Le soldat CASTILLON ramène aussi son lieutenant blessé.

Le soldat SAURAT réussit à mettre à l'abri dans nos lignes un camarade grièvement atteint qu'il traîne au moyen d'une courroie¹.

Le soldat LACLAVERIE, blessé, demeure onze jours entre les lignes. Ses forces s'en vont peu à peu. Il ne sait plus s'orienter, il se traîne la nuit au milieu des cadavres et mange l'herbe. On le ramène enfin presque privé de raison.

Le soldat LASTECOURE, ordonnance, a suivi son officier à l'assaut. Ils tombent l'un et l'autre blessés à quelques mètres des fils de fer ennemis; l'officier a la jambe broyée. Lastécouère pourrait, la nuit, en rampant, revenir dans nos lignes, mais ses forces ne lui permettent pas de ramener son lieutenant. Ce dernier qui se sent mourir lui donne l'ordre, le supplie de rentrer : « Mon lieutenant, je ne vous quitterai pas », répond cent fois l'ordonnance, et tout le jour, sous les balles, couché auprès de lui, il s'empresse, il le soigne, il l'abrite des rayons du soleil au moyen de feuillages...; le soir, péniblement, il essaie de le traîner. Ses efforts durent toute la nuit. Le matin, au jour, il a gagné quarante mètres, et la tranchée française est encore à deux cents !... Epuisés de fatigue, ils s'endorment.

La nuit suivante, des pionniers du régiment voisin les sauvent tous les deux.

Le régiment se reforme et reçoit du dépôt trois importants renforts².

Le colonel LECHERES prend, le 12 mai, le commandement du régiment.

Les attaques sont pendant quelques jours suspendues dans la région d'Arras.

Le 15 mai, le nouveau colonel, près des portes d'Arras, présente le drapeau au régiment reconstitué et rassemble à part la glorieuse phalange des survivants du 9 mai.

III.

Poignante cérémonie. On salue le drapeau et l'on songe à ceux qui sont morts. Les jeunes soldats de la classe 15 sont très émus. Le colonel, fermement, leur dicte leur devoir militaire : imiter et venger leurs camarades disparus.

Jusqu'au 16 juin, dans le nouveau secteur de la brigade, secteur de CHANTECLER, on travaille, on remue de la terre, on s'organise, on place des défenses.

Le 59° et le 88° montent aux tranchées alternativement. Celui des régiments qui est relevé envoie un bataillon au repos à WANQUETIN ou les cadres et les soldats se délassent et s'instruisent.

C'est l'époque des grands bombardements, ininterrompus à vrai dire pendant tout notre séjour en ARTOIS, d'ARRAS et de ses faubourgs. Le magnifique beffroi est un amas de pierres; chaque jour des maisons s'effondrent; l'église de SAINT-NICOLAS et le petit cimetière qui l'entoure sont particulièrement visés; de grandes usines, l'huilerie, la stéarinerie achèvent de brûler.

Les soirs de relève, les bataillons, au clair de lune ou à la lueur des fusées, silencieusement, en colonne par un, défilent dans la grande rue en ruines.

¹ Citons encore les actes de dévouement du sergent-major LABES, qui ramène dans nos lignes le corps de son capitaine, du caporal MUN qui va chercher son lieutenant-colonel, des caporaux DUCOS, CAPDEVIELLE et des soldats VERGES, LAPORTE et FOURCADE.

Au cours du combat, nombreux sont ceux qui prennent la place de leur chef blessé et continuent à entraîner les hommes en avant. Tels sont les sergents-majors LURO et MENESCLOU.

²Le chef de bataillon MARIANDE, arrivé avec l'un des détachements de renfort, le 11 mai, prend le commandement du 1^{er} bataillon. Le 3 juin, le capitaine de GUIBERT, commandant la 5^e compagnie, est nommé chef de bataillon et prend le commandement du 3^e bataillon.

Puis ils traversent la Scarpe, sur la même passerelle de bois qu'on s'étonne toujours de retrouver intacte et marchent, souvent pendant des heures, dans les longs et sinueux boyaux Flotte, Jubault, Bailleul qui conduisent enfin aux lignes avancées et aux postes d'écoute.

IV.

Une seconde offensive doit avoir lieu en Artois au mois de juin.

Le colonel LECHERES a réuni les officiers et leur a dit, fièrement, que l'on fait de nouveau au 88^e l'honneur de le désigner pour l'attaque.

Dans la nuit du 15 au 16, les bataillons sont conduits à leurs emplacements de combat : les 3^e et 2^e en première ligne, 2^e à gauche, 3^e à droite, le 1^{er} en soutien.

Dès 3 heures du matin, le 16, s'engage un très violent, duel d'artillerie qui va durer toute la journée.

Au milieu du jour, trois minutes avant l'heure fixée pour l'attaque — cette heure est 12 h. 15 — d'importantes fractions de nos compagnies de droite, qui voient partir à l'attaque les troupes d'un régiment voisin, s'élancent à l'assaut.

Ce mouvement provoque le déclenchement instantané d'un barrage ennemi d'une violence telle que notre vague principale — trois minutes après — arrêtée dans son élan à quelques mètres de la tranchée est dans l'obligation de rejoindre nos lignes.

Au cours de la journée l'intensité du bombardement augmente encore et les mêmes puissants barrages enrayent nos nouvelles tentatives d'attaque.

On réussit cependant, à l'entrée de la nuit et jusqu'au lendemain, en liaison avec les éléments de droite qui ont progressé aussi, à creuser, très en avant de notre parallèle, une tranchée qui servira de ligne de départ pour de nouvelles attaques.

C'est là l'œuvre de quelques fractions de la 8^e compagnie et du 1^{er} bataillon¹, très énergiquement commandé, sous le feu même, par son chef².

Le caporal GASTAL Emile Antoine Gabriel a disparu dans la journée du 16 juin « Mort pour la France ».

Le 17, mêmes tentatives d'assaut, enrayées par les mêmes barrages.

Le soir, le 88^e est relevé. Ses pertes sont très sérieuses. Heureusement, le nombre des blessés légers est grand.

Le 19, dans les environs immédiats d'Arras, les allemands réussissent à faire sauter un important dépôt de munitions. Des unités du 88^e qui se trouvent à proximité s'emploient malgré l'incendie et le danger de nouvelles explosions possibles à limiter les dégâts.

Et l'on reprend la vie ordinaire; on veille, on travaille, on fait des patrouilles. A Chantecler, le bombardement est quotidien, l'échange des torpilles constant; les créneaux sont particulièrement repérés.

Le moral, cependant, ne faiblit pas. Le 88^e malgré ses épreuves, est fier d'occuper un secteur très dur, dont toute la presse a parlé, et dans lequel, il le sait bien, d'autres troupes, très braves, se sont buttées aux mêmes obstacles que lui et ont souffert des

¹ Du 1^{er} bataillon moins la 4^e compagnie qui était encore en soutien.

² Le commandant MARIANDE, blessé à 13 heures, avant l'action est remplacé dans le commandement du 1^{er} bataillon par le capitaine DUMONT. Cet officier devait rester à la tête de ce bataillon jusqu'à l'arrivée du commandant Fusil, le 24 juin.

mêmes déceptions. Dans le courant de juillet, les allemands s'acharnent sur Arras dont ils poursuivent, sans but, la destruction. Des tranchées mêmes, durant plusieurs nuits, on voit monter très haut, les flammes de la cathédrale.

wikipedia 

Le 88^e régiment d'infanterie pendant le Grande Guerre-

88 ^e régiment d'infanterie	
Période	1796
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Ancienne dénomination	Régiment de Berwick
Devise	In hoc signo vinces « Avec ceci comme étendard, tu obtiendras la victoire »
Inscriptions sur l'emblème	Sédiman 1798 Austerlitz 1805 Wagram 1809 La Moskowa 1812 Champagne 1915 Verdun 1916
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Campagne de Russie Première Guerre mondiale
Batailles	1915 - 1^{re} Bataille de Champagne 1916 - Bataille de Verdun
Fourragères	Aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918.

CH

Décorations	Croix de guerre 1914-1918 deux palmes
-------------	--

Le **88^e régiment d'infanterie** (88^e RI) est un régiment d'infanterie de l'armée française créé sous la Révolution à partir du régiment de Berwick, un régiment d'infanterie irlandais de l'Ancien Régime au service du royaume de France créé en 1698. Il est également l'héritier des traditions du 13^e régiment d'infanterie légère créé sous la Révolution.

Il est connu pour avoir fraternisé avec les Parisiens le 18 mars 1871, déclenchant ainsi la révolution de la Commune de Paris.

Création et différentes dénominations

Le **88^e régiment d'infanterie** a la particularité, comme tous les régiments d'infanterie portant un numéro entre le 76^e et le 99^e, d'être l'héritier des traditions de deux régiments : le 88^e régiment d'infanterie, et le 13^e régiment d'infanterie légère.

88^e régiment d'infanterie

- 1^{er} mars 1698 : création du régiment de Berwick, régiment d'infanterie irlandais au service du Royaume de France.
- 1^{er} janvier 1791 : Tous les régiments prennent un nom composé du nom de leur arme avec un numéro d'ordre donné selon leur ancienneté. Le régiment de Berwick devient le **88^e régiment d'infanterie de ligne ci-devant Berwick**¹.
- 1794 : Lors du premier amalgame, la **88^e demi-brigade** de première formation, n'est pas formée, le n° 88 reste disponible.
- 20 février 1796 : Création de la **88^e demi-brigade** de deuxième formation, par l'amalgame des
 - 112^e demi-brigade de première formation (2^e bataillon du 56^e régiment d'infanterie (ci-devant Bourbon), 7^e bataillon de volontaires du Doubs et Deux-Sèvres également appelé 22^e bataillon des réserves)
 - 3^e bataillon de la 173^e demi-brigade première formation (1^{er} bataillon du 96^e régiment d'infanterie (ci-devant Nassau), 5^e bataillon de volontaires de la Moselle et 6^e bataillon de volontaires des Vosges)
- 1803 : la **88^e demi-brigade** est renommée **88^e régiment d'infanterie de ligne**
- 12 mai 1814 : Le 88^e régiment d'infanterie prend le n°75 et le 107^e régiment d'infanterie prend le n°88.

- 20 avril 1815 : Un décret du 20 avril 1815 rend aux anciens régiments d'infanterie de ligne les numéros qu'ils avaient perdus. Le 75^e régiment redevient le 88^e régiment et le 88^e redevient le 107^e régiment d'infanterie.
- 16 juillet 1815 : Comme l'ensemble de l'armée napoléonienne, il est licencié à la Seconde Restauration
- 11 août 1815 : création de la **63^e légion des Basses Pyrénées**
- 1820 : Lors de la réorganisation des corps d'infanterie français en 1820, le 88^e régiment d'infanterie de ligne n'est pas créé et le n^o 88 disparaît.
- 1855 : Lors de la dissolution de l'infanterie légère, le **88^e régiment d'infanterie de ligne** est recréé par le changement de nom du **13^e régiment d'infanterie légère**.
- 1882 : devient **88^e régiment d'infanterie**
- **1914 : à la mobilisation, le 88^e RI donne naissance au 288^e régiment d'infanterie**

Devise

In hoc signo vinces (Avec ceci comme étendard, tu obtiendras la victoire).

La **63^e légion des Basses Pyrénées** est amalgamée et renommée **13^e régiment d'infanterie légère**

Au 1^{er} janvier 1849, le 13^e léger, sous le commandement du colonel Bougourd de Lamarre est en garnison en Algérie et fait partie du Corps Expéditionnaire de la Méditerranée et participe l'expédition et au siège de Rome en juin.

Chefs de corps

- 1803 : Colonel Philibert Jean-Baptiste Curial ;
- 1805 : Colonel Pierre Jules César Guyardet (*) ;
- 1806-1807 : Colonel Michel Veilande ;
- 1811 : Colonel François-Joseph Alexandre Letourneur (*) ;
- 3 août 1867 - 25 août 1870 : Colonel Henri Jean Courty, nommé général, remplacé par:
- Demange, lieutenant-colonel, mortellement blessé à Beaumont, remplacé par:
- Escafail, chef de bataillon

Historique des garnisons, combats et batailles du 88^e RI

88^e demi-brigade (première formation)

Conformément aux lois du 21 février, du 12 août 1793 et au décret de la Convention du 17 nivôse an II (8 janvier 1794), on s'occupait de l'embrigadement des troupes de ligne avec les bataillons de volontaires.

La 88^e demi-brigade de première formation n'a pas été formée. Le 2^e bataillon du 44^e régiment d'infanterie (ci-devant Orléans) qui devait former le noyau de cette demi-brigade n'a pas été amalgamé. Le Modèle:Numéro 88 reste vacant.

88e demi-brigade (deuxième formation)

Guerres de la Révolution et de l'Empire

La nouvelle 88e demi-brigade est formée, le 1^{er} ventôse an IV (20 février 1796), et se compose de l'amalgame des anciennes 112^e demi-brigade de première formation (2^e bataillon du 56^e régiment d'infanterie (ci-devant Bourbon), 7^e bataillon de volontaires du Doubs et 2^e bataillon de volontaires des Deux-Sèvres également appelé 22^e bataillon des réserves) et 3^e bataillon de la 173^e demi-brigade de première formation (1^{er} bataillon du 96^e régiment d'infanterie (ci-devant Nassau), 5^e bataillon de volontaires de la Moselle et 6^e bataillon de volontaires des Vosges)

- 1798 :
- Armée d'Orient (campagne d'Égypte)
- 3 thermidor An VI : Bataille des Pyramides

88e régiment d'infanterie de ligne

Guerres de la Révolution et de l'Empire

Par décret du 1^{er} vendémiaire an XII (24 septembre 1803), une nouvelle réorganisation de l'armée française est prescrite. La 88e demi-brigade devient le **88^e régiment d'infanterie**.

- 1805 :
- Campagne d'Autriche
- 2 décembre : Bataille d'Austerlitz
- 1806 : Campagne de Prusse et de Pologne
- 14 octobre : Bataille d'Iéna
- 10 octobre 1806 : Bataille de Saalfeld
- 1807
- 8 février : bataille d'Eylau

Historique du 88^e RI après la suppression de l'infanterie légère

Second Empire

- 1855 : l'infanterie légère est dissoute, et ses régiments sont convertis en unités d'infanterie de ligne, prenant un numéro à la suite des 75 déjà existants. Le 13^e prend le nom de **88^e régiment d'infanterie de ligne**

- Guerre de 1870

Au 17 août 1870, le 88e régiment d'infanterie de ligne fait partie de l'Armée de Châlons. Avec le 49e régiment d'infanterie du colonel Kampf, le 88e forme la 2e brigade aux ordres du général de Maussion. Cette 2e Brigade avec la 1re Brigade du général Lapasset, une batterie de 4 et une de mitrailleuses, une compagnie du génie constituent la 2e Division d'Infanterie commandée par le général de division de l'Abadie d'Aydrin. Cette division

d'infanterie évolue au sein du 5e Corps d'Armée ayant pour commandant en chef le général de division de Failly.

- Siège de Bitch
- Bataille de Beaumont

Troisième République

18 mars 1871 : les soldats du 88^e, en garnison à Paris, fraternisent avec les insurgés de la Commune lors du soulèvement du 18 mars

Première Guerre mondiale

Affectations : en 1914 casernement Auch, Mirande, 68^e B.I., **34^e D.I.**, 17^e Corps d'Armée. À la mobilisation, il donne naissance au 288^e régiment d'infanterie

À la 10^e D.I. d'août 1914 à novembre 1918.

1914

- 13 à 17 septembre 1914; Bataille d'Arrêt devant les Hurus avec le 83^e, le 59^e 20 et 21^e avec les pièces d'artillerie du 57^e
- 22 à 23 août 1914 : engagé avec d'autres régiments à la Bataille de Bertrix.

Pas d'info sur les 4 autres années.

Source 

Merci

Monument à la mémoire des 88e et 288e R.I.

Inauguration : le monument a été inauguré le 2 août 1953, en présence de Georges Phalempin, préfet du Pas-de-Calais, qui prononça ce discours : "Mesdames, Messieurs,

En ce jour anniversaire qui marque le début de la guerre la plus meurtrière des temps modernes, ce n'est pas sans émotion que je dois à mon tour, au nom du Gouvernement de la République, saluer les anciens combattants gascons du 88ème régiment d'infanterie, revenus dans notre plaine d'Artois pour accomplir un noble et pieux devoir.

Avec une ténacité que n'ont pu vaincre ni le temps ni l'espace, ni la lassitude ni l'oubli, ils ont su mener à bien l'érection de cet émouvant mémorial à la gloire de leur mort. Une telle fidélité au souvenir de leurs vaillants compagnons d'armes les honore grandement ; et sa signification en sera d'autant mieux comprise ici que notre terre d'Artois est un véritable reliquaire de l'histoire de France et du sang des meilleurs de ses enfants.

En venant à Roclincourt tout à l'heure, nous avons suivi une partie du trajet qu'à l'aube du 9 mai 1915, les bataillons du 88ème avaient eux-mêmes parcouru avant de se lancer à l'attaque

aux accents de la Marseillaise. Il s'agissait pour eux de dégager l'étreinte qui pesait alors sur Arras, à peine dissimulée à leurs regards par la ligne d'horizon, et de reconquérir, droit devant eux, la riche plaine minière qui constitue l'un des plus beaux fleurons de cette région. Ainsi, la Gascogne, par un élan de solidarité qui n'est pas sans exemples dans son passé, venait une fois de plus au secours de l'Artois. Et si l'objectif assigné ne fut pas, hélas, atteint ce jour-là en raison des moyens de défense accumulés par l'ennemi dans ce secteur, nous n'en avons pas moins contracté une lourde dette envers 1500 héros tombés à deux pas d'ici pour la libération de la patrie. A ces glorieux morts du 88ème, à ceux de leurs camarades qui leur ont survécu et qui leur demeurent si noblement fidèles, à ceux et à celle qui les ont aimé et pleurés, j'apporte l'hommage reconnaissant du département du Pas-de-Calais et du gouvernement de la République, en même temps que l'expression de notre respectueuse sympathie. Et me tournant vers M. le président de l'amicale du 88ème qui, il y a un instant, confiait la garde de ce monument à la municipalité de Roclincourt, je veux lui donner l'assurance que c'est toute la laborieuse population de l'Artois qui aura désormais à cœur de veiller sur cet émouvant symbole d'une page d'héroïsme, qui fait honneur à nos drapeaux (..)"



Texte des plaques situées au dos du monument :

Ardennes La Marne Perthes Roclincourt Avocourt Mont-Blond Bois des Chevaliers Bois de Chaume	Ce monument du souvenir élevé sur ce terrain généreusement offert par la commune de Roclincourt est dû à l'initiative de l'amicale des anciens des 88^e et 288^e R.I. Il a pu être réalisé grâce aux souscriptions publiques avec l'aide du conseil général et des communes département du Gers	Woevre Argonne Hauts de Meuse Cumières Vaux-Chapitre Bois le Prêtre Chemin des Dames Montdidier
---	--	--

Monts de Flandre Somme Oise	des conseillers généraux Lot et Garonne, du Pas-de-Calais et de la ville d'Arras 2 août 1953 Il est des pages particulièrement glorieuses de nos régiments qu'il faut en effet perpétuer par un monument symbolique destiné rappeler aux générations futures les sacrifices consentis par leurs anciens <i>Texte partiellement illisible</i> Général Malaguti Commandant la 2^e Région	Compiègne Noyon La Serre
--	--	---

wikipedia 

Chronologie de la Grande Guerre dans le Pas-de-Calais

Cet article propose une chronologie non exhaustive de la Grande Guerre dans le Pas-de-Calais.

1914

- 1^{er} août.- Ordre de mobilisation générale.
- 3 août.- L'Allemagne déclare la guerre à la France.
- 5 août.- Le 33^e régiment d'infanterie quitte la ville d'[Arras](#).
- 10 août.- Débarquement à [Boulogne-sur-Mer](#) des premières troupes du corps expéditionnaire britannique.
- 16 août.- Le général d'Amade prend, à [Arras](#), le commandement des troupes territoriales (75 000 hommes) et organise la défense de la ville.
- 26 août.- Les divisions territoriales d'[Arras](#) et des autres villes du département doivent se replier sur la Somme. Les réfugiés du Nord arrivent en convois.
- 27 août.- Les administrations d'[Arras](#) se replient vers [Boulogne-sur-Mer](#).

L'invasion

- 27 août.- Combats à [Bancourt](#) et [Beugny](#). Fermeture de la gare d'[Arras](#) et évacuation officielle de la ville.
- 28 août.- Violents combats à [Le Transloy](#).
- 31 août.- Arrivée, à [Arras](#), du premier détachement Allemand.

- 6-9 septembre.- Occupation militaire d'[Arras](#) par les Allemands. Le 6, une patrouille allemande pousse jusqu'à la commune d'[Arques](#).

Bataille d'[Arras](#)

(octobre 1914)

- 26-28 septembre.- Combats à [Beugny](#). [Le Transloy](#) est incendié.
- 2 octobre.- Le front de combat se prolonge jusque dans la région du sud d'[Arras](#). Combats à [Bucquoy](#), Achiet, [Courcelles-le-Comte](#), [Puisieux](#), [Gommecourt](#), [Monchy-au-Bois](#), [Adinfer](#), [Foncquevillers](#), [Hannescamps](#), [Hébuterne](#).
- 4-6 octobre.- La lutte bat son plein dans la région d'[Arras](#) (bataille d'[Arras](#), avec les généraux Maud'huy, d'Urbal, Barbot). Combats à [Ransart](#), [Blairville](#), [Boisleux](#), [Ficheux](#), [Mercatel](#), [Neuville-Vitasse](#), [Beaurains](#), [Achicourt](#), [Tilloy-lès-Mofflaines](#), [Saint-Laurent-Blangy](#), [Feuchy](#), [Athies](#), [Roeux](#), [Fampoux](#), [Gavrelle](#), [Roclincourt](#), [Écurie](#), [Mont-Saint-Éloi](#), [Neuville-Saint-Vaast](#), [Carency](#), [Souchez](#), [Ablain-Saint-Nazaire](#), [Lorette](#), [Vimy](#), [Givenchy-en-Gohelle](#), [Angres](#), [Aix-Noulette](#), Bouvigny, Loos, [Vendin-le-Vieil](#), [Bénifontaine](#), [Hulluch](#), [Vermelles](#), [Douvrin](#).
- 7 octobre.- Les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de [Lens](#)-La Bassée, prolongés par des masses de cavalerie qui sont prises jusque dans la région d'Armentières. Bombardement intense d'[Arras](#), allumant de nombreux incendie, notamment à l'hôtel de ville, et déterminant l'évacuation partielle de la ville.
- 8 octobre.- L'armée allemande a reculé sur certains points, particulièrement au nord d'[Arras](#).
- 10 octobre.- Le deuxième corps d'armée britannique repoussent les Allemands à La Bassée.
- 13 octobre.- Les forces françaises reprennent l'initiative dans les régions d'Hazebrouck et de [Béthune](#).
- 15 octobre.- Progression françaises dans la région de [Lens](#).
- 16 octobre.- La commune de [Laventie](#) est reprise.
- 17 octobre.- les alliés occupent [Fleurbaix](#).
- 18 octobre.- Les alliés tiennent le front de Givenchy, Illies, Fromelles et ont repris Armentières.
- 19 octobre.- Intenses combats sur le front La Bassée-[Ablain-Saint-Nazaire](#).
- 20 octobre.- Effort intense des Allemands sur le front au nord d'[Arras](#).
- 21 octobre.- Bombardement violent d'[Arras](#). Le beffroi s'écroule à 10 heures 50.

- 23 octobre.- Toujours de violents combats autour d'[Arras](#).
- 26 octobre.- [Béthune](#) est bombardée.
- 28 octobre.- Attaques allemandes moins intenses. Les français progressent entre [Cambrin](#) et [Arras](#).
- 31 octobre.- Offensive générale allemande sur tout le front de Nieuport à [Arras](#). Entre La Bassée et [Arras](#), toutes les attaques allemandes ont été repoussées avec de très grosses pertes.
- 2-3 novembre.- Les Allemands tentent de percer sur les faubourgs d'[Arras](#), sans succès.
- 5 novembre.- Toujours de violentes offensives allemande au nord d'[Arras](#).
- 6 novembre.- Violente canonnade sur [Arras](#) et son secteur nord.
- 7 novembre.- Progrès français dans la région de [Vermelles](#) et au sud d'[Aix-Noulette](#). Des attaques allemandes sont repoussées sur [Cambrin](#), [Aix-Noulette](#).

Stabilisation

(novembre 1914-avril 1915)

- 26 novembre.- [Arras](#) et ses faubourgs continuent d'être bombardés.
- 29 novembre.- Une attaque allemande échoue à [Écurie](#).
- 2 décembre.- Nos troupes reprennent le château de [Vermelles](#) et son parc.
- 8 décembre.- Le territoire de [Vermelles](#) est libéré.
- 17-18 décembre. Une offensive permet de reprendre des tranchées devant Auchy-lès-la-Bassée et Loos, ainsi qu'à [Saint-Laurent-Blangy](#).
- 17-19 décembre. Offensive de la X^e armée du général Maud'huy sur [Lorette](#), [Carency](#) et La Targette, ainsi que [Saint-Laurent-Blangy](#).
- 20 décembre.- Les forces alliées s'emparent d'une partie des tranchées de première ligne sur le front de [Richebourg l'Avoué](#) et [Givenchy-lès-la-Bassée](#).
- 21 décembre.- Les Français enlèvent un bois près de la route d'[Aix-Noulette](#) à [Souchez](#). [Arras](#) est bombardée.
- 23 décembre.- Français et Britanniques reprennent [Givenchy-lès-la-Bassée](#).
- 25 décembre.- Une attaque allemande est repoussée à [Lorette](#).
- 27-28 décembre.- Reprise de 800 mètres de tranchée de première ligne entre la partie sud de [Carency](#) et le bois de Berthonval par la 77^e division d'infanterie du général Barbot.
- 31 décembre.- Les Allemands font sauter des caissons entre [Beaumetz-lès-Loges](#) et [Achicourt](#).

1915

- 5 janvier.- Explosions de mines à [Lorette](#) et sur la route de Lille.
- 8 janvier.- Dans le bois de Berthonval, les français doivent évacuer sans être attaqués, les hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules.
- 15 janvier.- Au nord d'[Arras](#), une attaque de zouaves permet d'enlever des positions sur la route de Lille.
- 16 janvier.- Les Allemands reprennent une partie des tranchées qu'ils avaient perdues.
- 17 janvier.- Vives actions à Blangy, les français reprennent la fonderie qui avait été perdue.
- 20 janvier.- Blangy est violemment bombardée. Les Allemands perdent des positions à [Lorette](#) (plus de 100 prisonniers).
- 26 janvier.- À Givenchy et Cuinchy, les Allemands lancent cinq offensives contre les lignes anglaises. Ils sont repoussés et subissent de grosses pertes.
- 1^{er} février.- À Cuinchy, l'armée britannique repousse trois bataillons.
- 3 février.- Une attaque allemande est repoussée à [Lorette](#). Combat d'artillerie près d'[Adinfer](#) et d'[Hébuterne](#). Explosion de mines au nord d'[Écurie](#).
- 6 février.- À Cuinchy, attaque de la briqueterie par les Anglais et du moulin. Combats à [Lorette](#) et [Carency](#).
- 14 février.- Guerre de mines à [Carency](#) et [Beaurains](#).
- 17-18 février.- Combat au nord-ouest de [Roclincourt](#).
- 22 février.- Un zeppelin bombarde [Calais](#) (on compte cinq victimes civiles).
- 3-9 mars.- Attaques allemandes à [Lorette](#) et sur le front du 21^e corps d'armée.
- 9-15 mars.- Contre-attaques françaises à [Lorette](#). Trois lignes de tranchées sont reprises. Guerre de mines à [Écurie](#) et [Roclincourt](#).
- 10-12 mars.- Appuyé par l'artillerie lourde française, l'armée britannique perce sur un front de trois kilomètres sur une profondeur de 1200 à 1500 mètres, faisant 1700 prisonniers. Elle prend [Neuve-Chapelle](#) jusqu'au moulin du Prêtre et le bois de Riez (général Haig).
- 16-21 mars. Contre-attaques allemandes.
- 19 mars.- Un zeppelin bombarde la gare de [Calais](#) (sept employés tués).
- 23-25 mars.- Combats à [Carency](#) et [Lorette](#).
- 15 avril.- L'éperon sud-est de [Lorette](#) est enlevé par les français qui tiennent la totalité des pentes jusqu'aux lisières d'Ablain (160 prisonniers).
- 16-17 avril. Des contre-attaques sont repoussées.
- 25 avril. Attaque sur [Lorette](#).

Deuxième bataille d'Artois

(9 mai au 22 juin 1915)

- 9 mai.- Offensive de la X^e armée (général d'Urbal) sur [Lorette](#). Avancées dans la direction de Loos et au sud de [Carency](#). La Targette est repris, ainsi que la moitié de [Neuville-Saint-Vaast](#). Percée de la division Marocaine sur [Vimy](#).
- 10 mai.- Les français enlèvent le cimetière près de la partie est de [Carency](#) (plus de 3000 prisonniers et prise de dix canons). Le général Barbot, commandant de la division qui défendait [Arras](#) depuis le début octobre 1914, est tué.
- 11 mai.- Prise d'un système de tranchées devant Loos, sur le chemin Loos-[Vermelles](#). Toutes les tranchées au sud de la Chapelle de Notre-Dame de Lorette sont reprises. De la même manière, les français progressent à [Carency](#). Le cimetière de [Neuville-Saint-Vaast](#) est enlevé par les français.
- 12 mai.- Conquête de la chapelle de Notre-Dame de Lorette. Contre-attaques allemandes.
- 13 mai.- Les troupes françaises montent à l'assaut de [Carency](#) et de la côte 125 (1050 prisonniers). [Neuville-Saint-Vaast](#) est enlevé.
- 14 mai.- Progrès sur la route d'[Aix-Noulette](#) à [Souchez](#).
- 15 mai.- Attaque de soutien britannique sur [Festubert](#).
- 16 mai.- Les français progressent entre le plateau de [Lorette](#) et la sucrerie de [Souchez](#). Les britanniques enlèvent un kilomètre de tranchées au sud-ouest de [Richebourg-l'Avoué](#) vers la Quinquerie et 1500 mètres au nord-est [Festubert](#).
- 18 mai.- Violent bombardement d'[Arras](#).
- 21 mai.- Les français enlèvent les ouvrages allemands dits *la Blanche Voie*. Maîtrise de [Lorette](#).
- 22-23 mai.- Attaque sur [Ablain-Saint-Nazaire](#). Violentes contre-attaques allemandes notamment à [Neuville-Saint-Vaast](#) dans le secteur du Labyrinthe. L'armée britannique progresse à l'est de [Festubert](#).
- 25 mai.- Au nord-ouest d'[Angres](#), prise du gros ouvrage dit *des Cornailles* et plus au sud, du fond de Buval.
- 26 mai.- Progression française à [Neuville-Saint-Vaast](#).
- 27 mai.- Attaque du château du Carieul. Une attaque enlève les tranchées allemandes à l'est d'[Ablain-Saint-Nazaire](#), les troupes françaises enlèvent également un gros ouvrage allemand dit *Fortin des Quatre Boqueteaux*.
- 28 mai.- Près d'[Angres](#), les Allemands lancent sept contre-attaques.
- 29 mai. Le village d'[Ablain-Saint-Nazaire](#) est reconquis.
- 30 mai. Combats au Labyrinthe.
- 1^{er} juin.- Les français enlèvent la sucrerie de [Souchez](#).

- 2 juin.- Progression dans la Labyrinthe.
- 4-5 juin.- Combats au *Cabaret Rouge*.
- 7-8 juin.- Les Français mènent une attaque de diversion à [Hébuterne](#).
- 9 juin.- [Neuville-Saint-Vaast](#) est reconquis (5^e division d'infanterie du général Mangin).
- 10-13 juin.- combats dans la région de la ferme du Touvent vers la route de Serre à Mailly-Maillet. Explosion d'un dépôt allemand à [Puisieux](#).
- 13 juin.- Les français reprennent la gare de [Souchez](#).

C'est le 15 juin 1915 que tombe, MPF, aux combats de St Nicolas (62), le caporal Emile GASTAL, de Luzech.

- 16-17 juin.- Attaque française sur la route d'[Aix-Noulette-Souchez](#), dans le parc du château du Carieul, les cimetières de [Souchez](#) et sur la croupe 119, ainsi qu'au Labyrinthe.
- 19 juin.- le fond de Buval est reconquis.
- 20 juin.- Progression française vers [Souchez](#).
- 22 juin.- Forte contre-attaque allemande, repoussée.

wikipedia 

BATAILLE DE L'ARTOIS (mai-juin 1915)

Bataille de l'Artois



Carency, après les combats.

Informations générales

Date	du 9 mai 1915 au 25 juin 1915
Lieu	Artois, France

Issue Indécise	
Belligérants	
 France	 Empire allemand
 Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande	
Commandants	
 Joseph Joffre	 Prince Rupprecht de Bavière
Douglas Haig	
Forces en présence	
 X ^e armée	 VI ^e armée
 I ^{re} armée	
Pertes	
192 000 morts ou blessés Français	65 000 morts, blessés ou disparus
11 000 Britanniques	8 000 prisonniers

La bataille de l'Artois (appelée aussi Première bataille d'Artois¹ ou seconde bataille de l'Artois, en allemand Loretoschlacht), est une bataille qui se déroule sur le Front Ouest pendant la Première Guerre mondiale, du 9 mai au 25 juin 1915.

Elle a lieu au même moment que la deuxième bataille d'Ypres. Bien que les troupes françaises, sous les ordres du général Pétain remportent plusieurs succès, l'issue de la bataille reste indécise.

En soutien, les Britanniques déclenchent deux attaques, Aubers et Festubert.

C'est la dernière offensive du printemps 1915, suivie par une interruption des combats jusqu'en septembre 1915.

À cette date débutent la seconde bataille de Champagne et la troisième bataille de l'Artois.

Forces en présence

 France

33^e corps

70^e Division d'Infanterie, 77^e Division d'Infanterie, Division marocaine

21^e corps

13^e division d'infanterie, 43^e division d'infanterie

20^e corps

11^e Division d'Infanterie, 39^e Division d'Infanterie, 153^e Division d'Infanterie

17^e corps

33^e Division d'Infanterie, 34^e Division d'Infanterie

10^e corps

19^e Division d'Infanterie, 20^e Division d'Infanterie

9^e corps

17^e Division d'Infanterie, 18^e Division d'Infanterie

58^e D.I.

53^e D.I.

5^e D.I.

Artillerie

6^e, 8^e, 12^e, 20^e R.A. (780 pièces d'artillerie légère, 213 d'artillerie lourde et plusieurs escadrilles aériennes).

 Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande

First Army (Haig)

I Corps (Gough) : 1st and 47th (2nd London) Divisions

IV Corps (Rawlinson) : 7th and 8th Divisions

Indian Corps (Willcocks) : 3rd (Lahore) and 7th (Meerut) Divisions

 Empire allemand

6^e armée

16 divisions

Déroulement

9 mai

Le 33^e corps, commandé par le général Pétain, s'empare de la Targette, la moitié de Neuville, l'est de Carency et s'engage sur les hauteurs de Vimy.

« En Artois, le 9 mai 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel Cot, le Régiment de marche de la Légion étrangère s'est élancé à l'assaut des Ouvrages Blancs, enfonçant, d'un seul bond, toutes les organisations ennemies, enlevant la cote 140, poussant jusqu'à Carency et Souchez². »

"Le 9 mai 1915, en Artois, sous les ordres du Lieutenant-colonel Demetz, les tirailleurs du 7^e RMT s'emparent de la Cote 140³."

The Battle of Aubers

Attaque anglaise au nord-ouest de La Bassée, en liaison avec le 9^e Corps.

12 mai

Prise de Carency

15 mai

Prise de Neuville-Saint-Vaast par le 20^e corps.

Bataille de Festubert

22 mai

Prise du plateau de Notre-Dame de Lorette par le 21^e corps (158^e R.I.).

29 mai

Prise d'Ablain Saint-Nazaire

30 mai

Prise de la sucrerie de Souchez par le 33^e corps.

Attaque du *Labyrinthe* entre Neuville et Ecurie

16 juin

"Le 16 juin 1915, en Artois, les tirailleurs du 4^e RMT enlèvent près du Cabaret Rouge quatre lignes de tranchées⁴."

"Le 9 mai, le 16 juin et le 25 septembre 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel Modelon, les zouaves du 8^e RMZ se lancent à l'attaque de la crête de Vimy et de la butte de Souain⁵."

C'est le 15 juin 1915 que tombe, MPF, aux combats de St Nicolas (62), le caporal Emile GASTAL, de Luzech

Les Greniers de Luzech

17 juin

Prise du *Labyrinthe* par la 53^e division (205^e R.I.).

25 juin

Arrêt des opérations par le général d'Urbal, commandant de la 10^e armée.

Décoration

ARTOIS 1915 est inscrit sur le drapeau des régiments cités lors de cette bataille.

Les Greniers de Luzech